NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

79 Nº 7 1957

La connaissance de Dieu dans son Église

Louis LOCHET

p. 673 - 803

https://www.nrt.be/it/articoli/la-connaissance-de-dieu-dans-son-eglise-2329

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

La connaissance de Dieu dans son Eglise

L'athéisme des masses est certainement le fait le plus marquant de l'histoire religieuse de notre époque. Nous n'avons pas encore pris pleinement conscience de sa gravité. Nous considérons toujours plus ou moins cet athéisme comme quelque chose de semblable au paganisme des primitifs. Les zones athées rejoignent sur notre carte religieuse les zones païennes. Alors qu'il s'agit d'un fait entièrement différent.

Jacques Maritain en a bien éclairé les proportions effrayantes [1]. Il s'agit d'un athéisme absolu. Le primitif reste toujours imprégné de religiosité, et au delà des idoles qu'il révère il pressent souvent la présence d'un Dieu inconnu. L'athée moderne rejette délibérément toute forme de religion et toute espèce de divinité. Le païen est le plus souvent un homme religieux dont la religion s'égare. L'athée est un homme sans religion, qui tend à supprimer jusqu'à l'idée de Dieu.

Car la seconde marque de cet athéisme est son caractère positif. C'est un athéisme de combat. Il lutte contre Dieu, ou plus exactement contre l'idée de Dieu. N'ayant plus de religion pour lui-même, il s'efforce de supprimer dans le monde non seulement telle forme particulière de religion, mais toute espèce de vie religieuse. Il espère détruire ou étouffer l'idée même de Dieu dans le monde entier.

Cette éviction de toute religion est pour lui la condition première de l'avènement d'une humanité nouvelle. Par une sorte de retournement de l'évangile, la suppression de Dieu est devenue la condition du bonheur de l'homme. Pour promouvoir cette libération de l'homme par la mort de Dieu il recrute ses partisans à travers le monde entier. Il porte en lui l'espérance d'un monde nouveau, et gonfle son idéal de l'exaltation qu'apporte un rassemblement général de l'humanité. C'est à la fois une sorte de messianisme et de catholicisme à l'envers

1. J. Maritain, *La signification de l'athéisme contemporain* (Desclée De

dans lesquels l'homme a détrôné Dieu comme valeur suprême de l'univers.

La naissance, le développement, le déroulement par vagues successives de cet athéisme, qui n'est plus seulement ignorance de Dieu, mais refus de Dieu, non seulement négation de Dieu, mais lutte contre Dieu, est certainement le fait le plus important de notre époque : « un événement historique sans précédent [2] ».

Ce fait même et les réactions qu'il suscite suffit à donner son sens religieux à toute l'évolution de la civilisation moderne.

Peut-être cependant n'avons-nous pas encore mesuré toutes les exigences d'un fait aussi grave pour notre vie personnelle de chrétien et pour notre vie commune d'Eglise.

I. TROIS PLANS D'INTERPRETATION DE L'ATHEISME

1. *Le Dynamisme de l'histoire.*

Voici seulement quelques années que la réflexion chrétienne s'attache à ce fait majeur de l'histoire de notre temps et qu'une réaction positive s'opère. De fait on a pu interpréter l'athéisme sur un triple plan et comme l'éclairer d'une triple lumière. On peut le considérer d'abord simplement comme un vaste événement, qui s'insère dans le déroulement de l'histoire humaine. C'est une phase de l'évolution de l'humanité. C'est ainsi que le présente J. Y. Jolif [3]. Sur ce plan on peut discerner ses causes prochaines. L'avènement de l'esprit scientifique et le progrès de la technique ont formé une mentalité nouvelle. L'homme moderne explique tout par les causes secondes, les réactions physico-chimiques. Progressivement il se rend maître du monde et dirige tout à son profit. Dès lors l'avènement de la civilisation moderne, qui se répand à travers le monde, supprime le besoin de Dieu sur le plan intellectuel comme explication du monde, et exclut le recours à Dieu comme soutien de la vie. L'homme qui va tout savoir et tout dominer tend à s'ériger en la place de Dieu. Le monde entier entre dans une phase d'athéisme pratique.

Mais cette situation même de l'athéisme dans le courant de l'histoire montre sa caducité. Inséré dans l'histoire il passe avec elle, comme tout ce qui est lié au développement d'une civilisation il aura son temps.

Les civilisations sont mortelles et la nôtre plus qu'une autre.

Déjà les esprits les plus clairvoyants ont montré les dangers énormes qu'une civilisation purement scientifique et technique faisait peser

---

2. *Ibid.*, p. 12.

3. J. Y. Jolif, *Signification de l'athéisme*, dans *Economie et Humanisme*, mai-juin 1956.

sur les valeurs premières de l'humanité. L'homme même est menacé. La liberté humaine, la dignité de la personne, sa vocation et son amour risquent d'être violés avec des procédés d'autant plus terribles qu'ils sont plus savants. Voici déjà qu'il faut s'apercevoir qu'une terre sans Dieu devient une terre inhumaine. La protection de Dieu qu'on croyait reléguée dans le passé des peuples primitifs apparaît de nouveau comme le seul gage de l'avenir pour le salut de l'homme. L'expérience de ce siècle aura montré d'une façon nouvelle que l'homme ne peut rester lui-même sans la présence de Dieu. Peut-être faut-il ajouter que la recherche de Dieu, les racines de toute vie religieuse auront été par là purifiées. Après l'ère de la science, la vie religieuse de l'humanité ne pourra plus reposer seulement sur la crainte primitive des forces inconnues, mais bien sur la certitude réfléchie de la dépendance essentielle de l'homme par rapport à son Principe spirituel. Enracinée plus profondément dans la conscience humaine la religion de demain sera plus pure, plus vraie ou elle ne sera pas. L'évacuation des mythes primitifs par la recherche rationnelle et les découvertes scientifiques peut marquer d'abord une baisse du sens religieux de l'humanité. C'est une crise profonde de la vie religieuse du monde dont le symptôme le plus marquant est bien l'athéisme des masses. Mais cette crise doit se traduire par un gain de la vie religieuse elle-même. Les fausses religions apparaîtront comme de moins en moins viables. La vraie, comme de plus en plus nécessaire — et la seule qui demeure. Ainsi Dieu se manifeste, dans sa puissance et sa transcendance, au-dessus des faux dieux dans cette phase de purification de la vie religieuse du monde.

2. *Le combat spirituel.*

Tel est le sens premier et l'immense portée religieuse des événements que nous vivons. Cependant nous sentons bien qu'il est impossible de considérer l'athéisme contemporain uniquement comme « un grand courant de l'histoire » ou « une phase de l'histoire religieuse de l'humanité » et d'attendre passivement qu'un contre-courant historique amène à un dépassement de cette phase de négation pour entrer, par le seul dynamisme de l'histoire, dans une phase nouvelle, qui serait l'avènement d'une vie religieuse plus pure et plus universelle.

Céder à une telle conception c'est déjà admettre l'Histoire comme ayant une sorte de dynamisme propre qui dirige et conduit les personnes. Attendre de l'histoire le renouvellement religieux de l'humanité, c'est la mettre à la place de la Providence et déjà restaurer un nouveau mythe, le mythe moderne de l'humanité qui se sauve elle-même par la montée de sa propre évolution ascendante.

La vision chrétienne du monde est bien différente. L'histoire est

entre les mains des personnes. Au delà, au dedans, au centre même de ces grands courants qui emportent la vie des peuples se trouve situé le dialogue mystérieux de la liberté des hommes avec les puissances invisibles qui mènent le monde : celui que saint Jean appelle « le Prince de ce monde » et celui que nous reconnaissons comme « Le Maître du monde » : le diable et Dieu. Invisiblement, mais à un niveau de réalité plus intime et plus profond que tous les remous extérieurs, l'histoire de l'humanité est l'histoire de la réponse humaine aux sollicitations de l'esprit du mal et aux appels de Dieu : histoire de la Sainteté; histoire du péché et de la Rédemption. C'est pourquoi c'est en son fond une histoire religieuse, non pas seulement histoire « des religions » ou des formes extérieures que peuvent revêtir les relations de l'homme avec Dieu. Elle est vraiment histoire des rapports intimes de l'humanité avec Dieu, de ce dialogue secret de la liberté humaine avec les appels intérieurs, dont l'histoire profane n'est que la répercussion étalée sous nos yeux.

Ainsi l'athéisme contemporain n'est pas seulement « une phase de l'histoire religieuse de l'humanité », c'est vraiment, ainsi que l'écrivait le Père de Lubac, un drame : « le drame de l'humanisme athée [4] ». Un conflit de personnes, dans lequel chacun de nous est engagé. Ce drame qui est le drame de notre temps nous concerne personnellement. Nous sommes pris dedans. Ce n'est pas un courant historique que nous regardons se dérouler devant nous. C'est un combat dans lequel bon gré mal gré nous nous trouvons entraînés. Nous ne pouvons rester neutres.

Il faut prendre parti, apporter une réponse et cette réponse nous force à nous livrer totalement, à dévoiler notre jeu, à dire enfin ce que nous sommes.

L'humanité se trouve être l'enjeu d'une lutte mortelle entre des puissances qui la dépassent. C'est dans ce contexte que notre liberté trouve son véritable sens. En vérité il ne s'agit pas seulement d'un sens religieux, il s'agit très précisément d'un sens surnaturel. Nous ne pouvons plus rester dans les dimensions humaines du monde, il faut entrer dans son histoire surnaturelle.

Il nous est impossible de ne pas reconnaître l'action du démon dans le puissant courant de négation de Dieu qui traverse le monde. Il apparaît ici plus clairement que dans n'importe quelle manifestation spectaculaire. Ce n'est pas une naïveté que de reconnaître son influence, c'est la vision chrétienne de l'histoire. Une sorte d'imprégnation rationaliste nous a fait perdre en partie le sens de ces interventions personnelles des Puissances de ténèbres.

Les Apôtres la connaissaient bien et n'avaient pas peur de l'appe-

---

4. H. de Lubac, *Le drame de l'humanisme athée*.

ler par son nom [5]. Seule une vision tronquée et plate, une vision non chrétienne des événements pourrait faire oublier cette dimension dramatique de l'histoire : elle est combat spirituel. L'usage constant du mensonge, la perversion de toutes les valeurs, une haine plus qu'humaine de l'homme, le goût d'avilir et de dégrader, la lucidité froide des techniques et de la tactique, l'acharnement contre l'Eglise, la lutte implacable contre Dieu et son Christ, tout cela manifeste au regard du croyant, dans les faits dont nous sommes témoins, l'action cachée, puissante et persévérante de l'esprit du mal. En réalité l'athéisme n'a pas seulement les proportions d'un grand courant de l'histoire, il a un aspect démoniaque.

C'est bien là comme une seconde dimension de ces faits.

Celui que l'Ecriture appelle « Le Tentateur » joue ici son rôle dans le drame de l'histoire humaine. Il provoque l'homme à un rejet total de toute dépendance; à une autonomie absolue dans sa vie morale; à un orgueil satanique qui fait de l'humanité même le centre et la fin de tout. L'humanité se met à la place de Dieu : « eritis sicut dii [6] ». C'est l'antique provocation qui se renouvelle, mais le démon semble avoir appris du Nouveau Testament à se retourner contre Dieu avec plus de clairvoyance. Ce qui est nié maintenant, c'est précisément l'amour divin, le Dieu d'amour. Dieu est rejeté non seulement comme Maître, mais justement comme Père. « Humanisme athée qui devient, écrit le P. de Lubac, antithéisme et plus précisément antichristianisme [7] ».

C'est ce « rejet du Père », qui semble bien être en effet, comme l'a vu Jean Lacroix [8], le ressort de tout l'athéisme contemporain : affirmation d'autonomie, refus de toute dépendance filiale qui fait que cet athéisme est chargé de tant de ressentiment et de violence. Lutte incessante, sans cesse reprise, émancipation affolée pour ne plus rien recevoir de Celui qui donne tout.

Le démon s'insinue comme un subtil provocateur pour inviter l'homme à retourner toutes ses valeurs contre Dieu. Eternel menteur, il prétend découvrir à l'homme le sens de cette liberté, qui lui est donnée pour le consentement, dans la révolte.

3. *Le sens providentiel.*

Cependant tout n'est pas dit en reliant l'athéisme aux courants de l'histoire et à l'action du démon.

Si l'athéisme s'insère dans le courant scientifique et technique qui caractérise cette période de la civilisation, s'il s'inscrit dans l'histoire

5. Cfr *Ephes.*, VI, 12; *I Petr.*, V, 8; *Apoc.*, XII, 12.
6. *Gen.*, III, 5.
7. H. de Lubac, *Le drame de l'humanisme athée*, p. 8.
8. Jean Lacroix, *Force et faiblesse de la famille.*

spirituelle du monde comme une tentative diabolique pour retourner l'humanité contre Dieu, il s'inscrit également dans l'histoire sainte du Peuple de Dieu comme un événement dont il faut saisir le sens providentiel. Il se peut que Satan mène le monde contre Dieu, mais Dieu même conduit Satan et le monde. Les courants de l'histoire et les attaques du démon sont dans la main de Dieu. Il se sert de l'un et de l'autre avec une souveraine maîtrise pour conduire son peuple au terme qu'Il lui prépare.

Dès lors les événements n'ont plus seulement un sens historique dans l'évolution de l'humanité; ils n'ont plus seulement une dimension dramatique comme une gigantesque tentation de l'homme par le démon; ils ont une portée providentielle.

Tel est le dernier mot du message chrétien.

Les événements ont un sens spirituel. Le démon s'en sert pour entraîner l'homme loin de Dieu; Dieu s'en sert plus encore pour ramener l'homme à Lui. En vrai le sens définitif des événements est leur sens providentiel. Si nous voulons entrer pleinement dans notre temps, y jouer pleinement notre rôle, répondre pleinement à l'attente de Dieu, être pleinement nous-mêmes, il faut discerner à travers toute l'histoire les avertissements et les appels que Dieu adresse à son Peuple. Entrer dans la construction du monde de demain, c'est découvrir au delà des courants de l'histoire, au delà des prestiges du démon, la pureté, la simplicité, l'humilité déconcertante des desseins de Dieu et s'y donner de tout son être. « Car la folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes, et la faiblesse de Dieu plus forte que la force des hommes [9]. »

D'un mot l'athéisme contemporain et les révolutions qu'il provoque s'inscrivent parmi ces grands faits de l'histoire des nations dont Dieu s'est toujours servi à travers les siècles pour inviter son Peuple à des approfondissements nouveaux de foi et de sainteté. La tentation constante est de donner une interprétation politique de l'événement, de chercher appui sur des forces antagonistes sur le plan humain, alors que la seule réponse est religieuse. Sur le plan politique nous cherchons une alliance, sur le plan religieux il faut faire appel à la grâce pour saisir les exigences providentielles de l'événement et y correspondre par la conversion du cœur.

II. L'ATHEISME N'A PAS DE FRONTIERES

Pour saisir le sens de l'opposition de l'athéisme à l'Eglise, il faut passer d'une vision politique à une vision religieuse des événements.

Habitués par l'histoire à des conflits nationaux ou à des conflits

9. *I Cor.*, I, 25.

de classes, peut-être avons-nous projeté comme instinctivement le conflit de l'athéisme contemporain et du Peuple de Dieu sur une carte du monde ou sur un éventail des partis. Comme si la limite entre la foi et l'athéisme était une limite géographique, ou coïncidait avec une répartition des forces politiques. Il nous faut prendre conscience des dimensions réelles du conflit. Ce n'est pas seulement le conflit d'un peuple contre les autres peuples, d'un parti contre les autres partis. Si l'athéisme s'est cristallisé dans certaines régions et fait corps avec certains régimes politiques, il est hélas partout répandu. Il a pénétré partout, il existe dans toutes les classes sociales, à travers toutes les frontières, et dans tous les partis. A travers des régimes politiques ou économiques opposés : il est « la tentation » propre de notre temps, la grande tentation de tous les temps, dégagée à l'état pur.

Dans sa lettre sur « Le sens de Dieu », le cardinal Suhard ne craignait pas de dire que cette tentation est actuellement si répandue et si pénétrante qu'elle menace les chrétiens eux-mêmes. « A force de respirer cette atmosphère ils finissent par en être imprégnés. Aussi n'est-il pas besoin d'aller loin pour chercher des « Sans Dieu ». On les trouve à chaque pas. Un grand nombre de baptisés sans être des athées authentiques se conduisent pratiquement comme eux [10] ». Qui de nous n'a ressenti le poids énorme de cette indifférence religieuse, de ce mépris pratique de Dieu, qui pénètre tant de vies inscrites dans les cadres sociaux de l'Eglise. Beaucoup de baptisés participent dans leur mentalité à un monde sans Dieu.

Ainsi la frontière entre l'athéisme et la foi passe au centre de nos cœurs. Il y a en nous des zones païennes : « Il y a un athéisme caché dans tous les cœurs, qui se répand dans toutes les actions. On compte Dieu pour rien [11]. » Une partie de nous-mêmes ne dit pas encore Notre Père. Une profondeur de l'âme reste à évangéliser.

C'est pourquoi la solution du conflit ne peut être conçue uniquement sur le plan politique, comme si le triomphe d'un peuple ou d'un parti allait marquer le triomphe même de Dieu. Il ne peut être résolu que par la force de Dieu, c'est-à-dire par une manifestation nouvelle de sa puissance et de son amour dans l'Eglise.

III. L'ATHEISME N'EST PAS SEULEMENT UNE MENACE MAIS UN APPEL

Inlassablement Dieu prépare cela. La solution de ce conflit gigantesque ne peut que s'inscrire parmi les « Magnalia Dei », les merveil-

10. Cardinal Suhard, *Le sens de Dieu*, Paris, Ed. du Vitrail, p. 6.
11. Bossuet, *Pensées détachées*. Cité par H. de Lubac, *Sur les chemins de Dieu*, p. 310.

les que Dieu opère pour son peuple et par lui; merveilles pour lesquelles Dieu se sert toujours de ce qui est le plus petit pour accomplir ce qui est le plus grand.

Mais l'accomplissement de ce dessein de Dieu passe en nous, il nous concerne, il concerne son Eglise. En face de l'athéisme contemporain nous n'avons pas seulement à attendre que Dieu le terrasse, encore moins que les puissances de ce monde le renversent. Nous avons à nous demander ce que Dieu attend de nous dans son Eglise.

Voici qu'il faut réaliser enfin que *l'athéisme n'est pas seulement pour nous une menace, mais un appel.*

Cet appel doit retentir douloureusement au cœur de tout chrétien. Il nous concerne personnellement, non seulement appel étouffé de ces masses énormes d'hommes qui n'ont plus de Dieu, mais appel de Dieu même, qui veut encore une fois se faire connaître au monde par son Eglise.

La douleur fondamentale du chrétien en ce monde où règne l'athéisme n'est pas seulement celle d'une humanité malheureuse et asservie, qui se meurt loin de Dieu; mais celle d'un monde où le Père n'est plus connu et n'est plus aimé par l'immense majorité de ceux qui devraient être ses enfants. Notre prière n'est pas seulement : « Délivrez-nous du mauvais... ne nous laissez pas succomber à la tentation... », mais d'abord : « Que ton Nom soit sanctifié, que ton Règne arrive. »

Pour que notre prière soit vraie, pour que nos vœux se réalisent, il nous faut nous donner tout entiers à l'accomplissement de sa volonté telle qu'elle nous est manifestée par les événements. Pour cela même il nous faut discerner avec plus de précision le sens exact de l'appel de Dieu dans cet immense événement de l'histoire religieuse de l'humanité qu'est l'athéisme contemporain.

1. *L'appel de Dieu dans l'histoire du Peuple de Dieu.*

Si la fidélité de Dieu aux promesses par lesquelles il assure à son Peuple la pérennité à travers tous les événements est inébranlable comme un Rocher, il faut ajouter immédiatement que cette fidélité même se traduit dans l'histoire à travers toute la Bible par une double forme d'action providentielle. Dieu protège son Peuple et Il le purifie. Il le sauve et Il le corrige. Toute l'histoire sainte est remplie de ces interventions salvatrices et purificatrices de Dieu. La fidélité divine à l'alliance se manifeste indéfectible, aussi bien quand il châtie que quand il relève. Dans l'un et l'autre cas, c'est son amour pour son Peuple qui soutient et dirige son action. Cet amour mobilise toutes les puissances terrestres. Il suscite les empires et les réduit en poussières; d'un mot c'est Lui qui conduit les nations et dirige l'histoire. C'est cela même, cette conduite providentielle, qui fait de toute l'his-

toire du monde une histoire sainte, car en vérité elle est tout entière polarisée vers la conservation et la sanctification du Peuple de Dieu.

Jamais les infidélités de son Peuple n'ont amené le Seigneur à l'abandonner : à travers tout Dieu est fidèle.

Mais aux heures où Israël se montre insouciant de Dieu, idolâtre et, comme le disent les Prophètes, « adultère » à l'époux divin, la fidélité aimante du Seigneur se manifeste en suscitant l'événement, qui force son Peuple à sentir le bras de Dieu et tire de son cœur les cris de la prière et du repentir. En sorte que tantôt Dieu suscite les empires qui constituent les plus lourdes menaces pour l'existence même du Peuple et dont l'intervention victorieuse le ramènera purifié vers son Dieu, tantôt il disperse les nations pour marquer d'un seul coup qu'Il est le maître de l'histoire et que tout est dirigé par son indéfectible amour.

Impossible de citer tous les textes des prophètes, tous les événements de l'histoire qui illustrent, répètent et approfondissent cette grande loi de l'action de Dieu pour son peuple. Il faudrait tout citer : le livre des Juges, les livres des Rois, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Osée : tout est rempli de cela. C'est peut-être l'intention la plus profonde de toute la partie historique de la Bible de dégager le sens religieux de tous les événements. En vérité tout arrive jusqu'aux extrémités du monde pour garder la pureté du lien religieux de l'humanité avec Dieu à travers son Peuple. Les nations ne le savent pas : elles y concourent cependant. Le Peuple le sait : telle est sa dignité. C'est le sens divin de l'histoire.

Il ne faudrait pas croire cependant que le jeu répété des infidélités d'Israël, de ses repentirs et des pardons divins nous fassent, pour finir, assister à une histoire cyclique à travers laquelle nous serions en face de perpétuels recommencements. L'histoire d'Israël nous montre exactement le contraire. C'est une histoire qui a *un sens*. Elle est intimement dirigée, elle s'avance à travers le déroulement d'événements qui se reproduisent parfois, selon un axe qui progresse toujours. Elle s'en va de fautes en fautes, de repentirs en repentirs, de pardons en pardons vers une connaissance toujours plus intime de Dieu, un sens plus spirituel de ses promesses, une découverte plus intérieure de ses exigences, une conscience plus aiguë des liens de la vraie religion avec la vie, une saisie plus large du rayonnement universel de la connaissance de Dieu, une attente plus ardente de Celui qui doit venir.

Que d'enrichissements, que d'approfondissements au cours des siècles ! Son histoire est l'histoire religieuse de l'humanité, c'est l'histoire, à travers les événements du monde, des découvertes incessantes des richesses contenues en germe dans les promesses de Dieu, histoire des exigences étonnantes et des intimités merveilleuses du **lien contracté dès l'origine avec son Seigneur.**

A travers tous ces détours et toutes ces menaces, c'est l'Histoire sainte de la découverte des merveilles inépuisables de Dieu; de la puissance et de la douceur de son amour pour l'homme : découverte de la sainteté de Dieu et de sa bonté. Saisie inépuisable de Dieu, approfondissement intime du sens de Dieu dans le Peuple de Dieu. Elargissement incessant du rayonnement de Dieu sur les nations par son Peuple choisi.

2. *L'appel de Dieu à notre temps.*

Qui pourrait dire que cette histoire est terminée avec l'avènement du Fils de l'homme et ne se continue pas dans son Eglise? Toutes les recherches de la théologie contemporaine ont contribué à rendre sa valeur propre, son contenu providentiel au « temps de l'Eglise ». L'histoire sainte du Peuple de Dieu ne se termine pas avec l'incarnation du Fils, elle se continue dans l'Eglise. Plus exactement elle s'achève en effet au Christ, mais au Christ total et comprend par conséquent cet achèvement de sa croissance dans le corps mystique qui est la vie même de l'Eglise. Les derniers temps sont arrivés avec l'entrée du Christ en ce monde, mais ce laps qui s'écoule entre le premier avènement et le second, entre l'incarnation et le retour du Christ, ce « Siècle » n'est pas vide de sens.

Quel est donc le sens, à la fois l'orientation et la signification, de ce temps de l'Eglise, si ce n'est d'amener le corps mystique du Christ à sa pleine croissance et à sa pleine sainteté? Le déroulement du temps, les événements de l'histoire n'ont de valeur que pour permettre cette extension de la grâce du Christ à toutes les générations humaines, mais aussi pour mûrir une pleine donation de l'Eglise à Dieu notre Père en l'Esprit de Jésus-Christ. « Il se la prépare toute resplendissante, sans tache, ni rides, ni rien de tel, mais sainte et immaculée [12]. » Les événements d'hier comme ceux d'aujourd'hui concernent toujours, au plan providentiel, l'histoire sainte du Peuple de Dieu et concourent à la fois à son extension et à sa purification.

Il apparaît ainsi une continuité merveilleuse dans le dessein de Dieu. Vraiment ses desseins sont éternels, ils dépassent le temps; le passé est ici toujours présent. L'histoire d'Israël est reprise et achevée dans l'histoire du Christ. L'histoire du Christ s'achève dans l'histoire de l'Eglise. En sorte que si le déroulement extérieur des événements de l'histoire les entraîne dans le passé, l'intention providentielle qui les dirige est toujours actuelle. Nous pouvons relire toute la Bible, même les livres historiques, comme nous étant adressée aujourd'hui. Elle éclaire, dans une lumière d'une suprême actualité, ce qui arrive à cette heure même. Elle décèle ce qu'il y a de plus profond, de plus vrai, de plus *actuel* dans l'événement que nous vivons, parce qu'elle révèle

12. *Eph.*, V, 27.

son sens dans la lumière de l'éternel. Ce qui nous intéresse, ce n'est pas de comparer des événements dans le temps ; mais de déceler une conduite de Dieu au delà du temps.

Sans doute il faut marquer les différences et souligner les contrastes entre la synagogue et l'Eglise.

Jamais l'offrande de l'Eglise, jamais la prière ecclésiale ne pourront paraître vides et insipides aux yeux du Père, car elles sont maintenant et pour toujours remplies de l'amour même du Fils. C'est notre joie, notre fierté, notre sécurité dans l'Eglise de pouvoir présenter chaque jour au nom du Peuple de Dieu « l'hostie pure, l'hostie sainte, l'hostie immaculée, le pain de vie éternelle et le calice de la nouvelle et éternelle alliance. »

Nous sommes sûrs d'être agréés, nous sommes sûrs que jamais la foi de l'Eglise ne pourra défaillir, que jamais sa connaissance de Dieu ne se ternira, que jamais son espérance ne sera trompée, que jamais son amour ne s'éteindra, car elle possède en elle, comme son propre Chef, la source même de la vie, le Fils éternel qui reçoit tout du Père pour tout lui donner.

C'est pourquoi par Lui, avec Lui, en Lui, elle est pour toujours au delà des vicissitudes du temps, consacrée à Dieu dans l'unité et dans la sainteté.

Mais si l'Eglise est indéfectiblement sainte en son Chef, si elle répand la sainteté dans le monde, nous savons, hélas, par une expérience trop commune que chacun de ses membres peut défaillir, que des portions entières d'Eglise peuvent se laisser contaminer par les convoitises de ce siècle.

Qu'arrivera-t-il si appartenant à l'Eglise par notre baptême, par notre confirmation, peut-être par le lien de l'ordre ou du mariage, nous nous conduisons pratiquement comme s'il n'y avait point de Dieu ?

A partir de ce moment, à cause de notre défection, l'Eglise ne joue plus son rôle en plénitude dans telle portion du monde ou de l'histoire. Comment le monde trouverait-il Dieu, si ceux qui devaient le lui rendre présent ne le portent plus en eux, vivant ?

Il est vrai de dire que devant l'Image la plus fidèle de Dieu, devant les œuvres mêmes de Dieu, devant le Fils même de Dieu incarné, le monde peut se détourner et rejeter Dieu ; son péché est alors sans excuse. C'est pourquoi aujourd'hui encore, il serait injuste et vain de rejeter toute la faute de l'athéisme sur l'Eglise ou sur les chrétiens. Car Dieu *même en sa pureté première est objet d'attirance et de* répulsion. Plus il se manifeste, plus il attire l'âme droite et repousse l'esprit orgueilleux. C'est pourquoi le Christ est objet de contradiction et opère par sa présence même le discernement des cœurs et le jugement du monde. Cela reste vrai pour l'Eglise. En ce qu'elle a de meilleur, elle attire et repousse et le cœur orgueilleux la fuit et la nie

comme Dieu même. Il y a un athéisme qui est simplement le signe du combat spirituel de la présence de Dieu contre les puissances de ténèbres.

L'athéisme peut naître de la pureté même de l'Eglise et de la fuite devant le Dieu qui apparaît en elle. Il est alors péché uniquement du côté de l'athée et appelle simplement conversion de sa part par la contrition du cœur au Dieu présent dans l'Eglise.

Mais le refus de Dieu peut être occasionné par l'impureté de vie de certains chrétiens, de certaines portions de l'Eglise, qui n'ont plus présenté au monde le vrai visage du Dieu d'amour, qui ont trahi leur Seigneur. En ce cas le remède à l'athéisme serait d'abord dans le cœur de tels chrétiens. « Cet athéisme qu'ils verraient devant eux ne serait qu'une contre-partie impitoyable, un miroir vengeur de l'athéisme pratique de ceux qui mentent à leur croyance [13]. » Il serait alors comme un cri de Dieu, un appel divin à une conversion du cœur, qui fasse enfin resplendir la vie du Christ dans les membres du Christ pour la manifestation du Père.

Il est vrai d'ajouter que jamais les situations concrètes ne sont si claires, si absolues qu'elles correspondent exactement aux deux schémas que nous venons de tracer.

La vie n'a pas les contours d'une épure, elle est toujours complexe. En fait il y a toujours dans l'athéisme, tel qu'il se présente dans l'histoire, à la fois une part du péché du monde, de l'orgueil de l'esprit dans le refus de Dieu présent dans l'Eglise, et une part de déficience de la manifestation du Dieu vivant dans telle ou telle portion de l'Eglise [14].

C'est pourquoi l'athéisme du monde pose toujours pour le croyant une question sur la qualité de sa vie chrétienne.

Ce n'est pas seulement pour nous un courant historique dont nous considérons le déroulement et dont nous attendons l'issue, ce n'est même pas simplement en face de nous une attaque de l'ennemi que nous combattons, c'est pour nous et en nous un appel à une révision de vie, à un examen de notre témoignage. L'athéisme des masses retentit dans l'Eglise comme un appel de Dieu pour une manifestation nouvelle de sa puissance et de son amour en elle et par elle. Il attend une réponse. « Par ses exigences non chrétiennes le peuple des incrédules somme à chaque instant l'Eglise de se montrer ce qu'elle est [15]. »

C'est pourquoi les origines de l'athéisme contemporain, ses orien-

13. Maritain, *Raison et raisons*, p. 190.

14. Les Pères l'ont affirmé plus fortement que nous : « L'Eglise, écrit Bède le Vénérable, est parfois non seulement affligée par tant d'oppressions de la part des païens, mais tellement souillée qu'il semblerait que, si cela était possible, son Rédempteur l'ait pour un temps abandonnée. » *(In c. 6 Mc*; au bréviaire, 2e lecture du Samedi après les Cendres).

15. G. Fessard, *Pax nostra*, p. 320.

tations particulières et comme ses dimensions propres doivent être pour nous l'objet d'une attention vigilante. Elles portent en elles les indications des points de faiblesse sur lesquels l'ennemi porte ses attaques et sur lesquels Dieu nous provoque par les événements à un renouvellement de vie. La seule réponse valable de notre part à l'athéisme contemporain est d'abord la lutte contre ce qui peut lui donner prise dans notre propre cœur.

L'appel que notre temps adresse à l'Eglise fait retentir à notre cœur l'appel de Dieu même et peut-être son reproche, c'est pourquoi il faut l'écouter avec une extrême attention.

IV. RACINES ET FRUITS DE L'ATHEISME CONTEMPORAIN

On l'a souligné maintes fois, le caractère propre de l'athéisme moderne est d'être une idolâtrie de l'humanité. L'homme n'adore plus les éléments, ni les bêtes, ni les choses, mais l'homme même : Humanisme athée ou idolâtrie de l'homme. Le salut de l'homme par l'homme, la promotion humaine comme but de l'histoire, le mythe du progrès de l'humanité par ses propres ressources en dehors du salut par la grâce : tels sont les aspects positifs de cet athéisme, dont le revers est la négation de Dieu et de toute transcendance.

Cette idolâtrie de l'homme a son rythme historique. Elle s'est répandue selon une loi de développement interne. Elle n'est pas la même au XX^{e} siècle qu'au XIX^{e}. Elle a été d'abord adoration de la Pensée pour devenir adoration de l'Action. A l'athéisme rationaliste que érige le savant comme valeur suprême du monde, a succédé l'athéisme matérialiste qui érige la production économique comme ressort de l'histoire.

A chacune de ces étapes doit correspondre une réaction appropriée des chrétiens. Chacune de ces manifestations de l'athéisme leur fait apparaître dans l'histoire une des tentations permanentes de l'humanité et les invite à vérifier pour leur propre compte dans quelle mesure ils ont pu, par leur connivence avec ces formes d'erreurs, donner prise à leur virulence dans le monde.

Plus encore chaque forme d'erreur invite le chrétien à une réaction appropriée qui mette en valeur cette forme de vérité dont le monde a le plus besoin. Les négations du monde sont un appel à la pureté de nos affirmations. Dieu permet ces folies qui ravagent le monde pour nous forcer à redire plus clairement dans nos vies les vérités qui le sauvent.

Pour nous chrétiens la plus redoutable tentation est bien toujours une certaine dérive sous la poussée des courants qui traversent l'histoire. **Tentation de parler le même langage pour faire admettre l'E-**

vangile. Tentation de dégradation, sous prétexte d'adaptation. Espérance vaine de faire admettre le message en le réduisant à ce qui en est acceptable selon la mentalité actuelle. Evincer le mystère : évacuer la Croix. Alors le sel s'affadit et le monde se corrompt. Une vérité corrompue devient le terreau où pullulent les erreurs les plus redoutables, qui dressent devant nous les traits effrayants de nos propres égarements.

1. *Le rationalisme latent de la culture et de l'action.*

Il est sûr que la grande tentation des chrétiens a été durant tout le XIX[e] siècle de céder plus ou moins au courant rationaliste pour rendre le message acceptable.

La Science avec un grand S remet toute la Bible en question et l'intervention du Dieu vivant dans l'histoire. En ses manifestations les plus extérieures ce courant scientiste devient culte de la Raison — on se rappelle les excès révolutionnaires. Ce n'est pas par hasard que la déesse Raison a vu son culte s'inaugurer sur les autels de Notre-Dame de Paris.

Cependant la tradition chrétienne était trop forte pour être renversée d'un coup. Le camp rationaliste compose avec elle : il reste théiste. Il admet Dieu. Non le vrai Dieu qui dépasse toute connaissance, le Dieu personnel et mystérieux de la Bible, mais un Dieu qui n'est plus que le grand architecte de l'univers, dont les interventions et la puissance sont mesurées par les exigences mêmes de la science. Un Dieu à la mesure de l'homme.

Comme il était tentant, sous l'équivoque des mots, pour le croyant, effrayé d'avoir à affirmer seul dans le présent ce que tous rejettent, de devenir « déiste » et de se retrouver d'accord avec le courant de la pensée moderne. Quelle crainte de paraître en retard! Comme cela était rassurant de trouver une formule d'accord avec la Science, de faire pacte avec elle. Qui niera qu'une masse de chrétiens et même de prêtres n'ait cédé à cette illusion?

Les évêques eux-mêmes déplorent ce rationalisme latent de la prédication chrétienne... ou s'en réjouissent. Ainsi Mgr de Boisgelin, archevêque d'Aix : « nos prédicateurs se montrent modérés à l'exception d'un certain nombre d'énergumènes sans talent; ils ont trop senti que le ton du siècle devait entrer pour quelque chose dans le système religieux, que la couleur du XVIII[e] siècle ne pouvait être celle des premiers temps [16]. » Et le cardinal Maury sur un autre ton : « Malheureux que nous étions! nous en étions venus au point de ne plus citer en chaire le nom de notre Seigneur Jésus-Christ [17] ».

16. E. Lavaquery, *Le Cardinal de Boisgelin*, t. I, p. 190, cité par Leflon, *Histoire de l'Eglise*, t. XX : La crise révolutionnaire, p. 29.

17. Maury, *Correspondance et mémoires inédits*, édités par Mgr Ricard, t. II, p. 162, cité par Leflon, *ibid.*

L'historien de l'Eglise doit reconnaître cet état de choses vraiment effrayant quand il devient assez général pour s'inscrire dans les caractères d'une époque. Dans la prédication même, « c'est le rationalisme qui s'insinue au contact des auteurs en vogue. Le Dieu des philosophes a détrôné le Dieu de Jésus-Christ. Ce Dieu des philosophes tend à devenir une abstraction : L'Etre suprême. Comme s'ils craignaient d'affirmer la personnalité du créateur, certains orateurs sacrés laïcisent leur vocabulaire et en arrivent à taire le nom même du Fils Rédempteur [18] ».

Le culte de la déesse raison s'infiltre jusque dans l'Eglise. Ceux qui avaient pour fonction d'annoncer le mystère de Dieu n'annoncent plus que les éléments du monde. Le sel s'affadit. Jean Guiraud a pu dire : « Au XVIII[e] siècle il y eut une véritable conspiration pour éliminer le Christ et son message d'amour, l'Esprit Saint et l'Eglise, le Père, le Fils et l'Esprit. Il était entendu que l'on ne parlerait que de l'Etre suprême, D.O.M., le Dieu optime et grand, des païens. La morale naturelle suffisait. Le clergé, inconsciemment, entra dans la conspiration des jansénistes et des naturalistes. Le pacte a été observé jusqu'au début du XX[e] siècle avec de louables exceptions comme Lacordaire ». Il est difficile de mesurer quelle catastrophe spirituelle une telle dégradation représente. Rien n'est plus grave dans l'histoire du monde. Rien ne pèse plus lourdement sur les événements.

2. *L'affadissement du Sel.*

Le rationalisme latent du XVIII[e] et du XIX[e] siècle est loin ; comment ne pas reconnaître que nous en portons encore les traces, et de bien des manières? Nous ne sommes pas encore complètement guéris de cette redoutable crise.

Une réduction du mystère chrétien à ce qui peut être atteint, compris et expliqué par la raison porte atteinte à tous les rapports de l'homme avec Dieu. C'est une dégradation essentielle, un changement de plan. Ce n'est pas seulement un péché particulièrement grave, mais tout un monde qui tombe dans une obscurité où le péché lui-même ne peut plus être reconnu pour ce qu'il est.

Dans cette perspective « spiritualiste » ou « déiste » dans laquelle trop de chrétiens et de prêtres se sont placés pour rencontrer les incroyants sur un terrain où ils ne fassent plus scandale, Dieu n'est plus que le Principe de l'Univers. Etre suprême, grand architecte, Axiome éternel il fait partie de ce monde, il entre dans l'organisme des lois.

Son action doit prendre un contour précis, elle est déterminée d'avance, elle participe à l'harmonie du cosmos telle que la raison la dé-

18. Leflon, *ibid.*

couvre. Les initiatives imprévisibles et déconcertantes du Dieu personnel, qui agit dans l'histoire, sont exclues d'avance.

Dès lors le rapport de l'homme avec Dieu cesse d'être personnel pour devenir simplement juridique. Dieu est un principe d'ordre moral auquel il faut se soumettre. Il édicte une série de lois ou de commandements, monnayés par ses représentants, auxquels il faut obéir. Sans cela l'ordre se venge et Dieu punit comme un souverain qui sanctionne la législation du monde, par des pénalisations rigoureuses. Le contenu intime de cette soumission n'est plus guère que l'acceptation d'un ordre qui s'impose et la vie religieuse elle-même consiste en une série d'obligations qu'il faut subir. Que ce soit le baptême des enfants ou la messe du dimanche, l'abstinence du vendredi ou le denier du culte : la vie religieuse se trouve réduite aux *choses* qu'il faut faire. La conscience du mal n'est plus guère que conscience d'infractions à des lois. Les richesses de foi, de confiance, d'amour sont presque complètement évacuées. Les relations de personne à personne ne sont plus au centre de la vie religieuse. Ils n'ont plus de Père.

Qui ne reconnaîtrait que ces dispositions correspondent à la mentalité de certains de ceux qu'on appelle des « pratiquants ». Nous les voyons assis sur les derniers rangs de l'Eglise, arriver le plus tard possible aux messes tardives, remplir leur obligation dominicale ou pascale. Ils sont inscrits sur nos registres. Ils sont de l'Eglise. Elle ne les renie pas. Mais comme leur cœur est loin de Dieu ! Comme leur pratique semble vide d'amour ! Comme ils sont seuls ! Comme ils sont contraints ! Leur vie ignore l'irrigation bienheureuse de l'intimité avec le Christ Sauveur. Au fond, hélas ! comme ils ignorent encore le vrai Dieu ! Il faut le reconnaître, au fond de leur attitude il y a un refus du mystère. Réticence devant le mystère du Dieu personnel qui donne tout et demande tout, méconnaissance des excès d'amour du Christ Sauveur, qui appelle au don de soi.

Ils n'ont point reconnu leur Sauveur. Ignorance du Père et de l'Esprit : ils ne sont point entrés dans la vie filiale. La vie trinitaire, les relations personnelles avec Dieu sont pour eux un monde inconnu.

Cette transposition purement légale de la vie religieuse lui donne un caractère de contrainte : c'est une obligation, presque une corvée. Loin de l'amour, on perd le sens de la liberté des enfants. Par le fait même on tend à diminuer cette contrainte, à en faire le moins possible. La vie religieuse réduite à des pratiques devient un calcul pour mesurer ce qui est strictement obligé et ce dont on peut se dispenser : interprétation minimisante de la loi. La morale devient casuistique et se sépare du dogme.

Elle se cantonne de plus en plus dans des secteurs très déterminés. Elle n'irrigue plus en largeur et en profondeur toutes les dimensions de la vie. Ni le cœur, ni l'action, ni les relations familiales, ni la vie professionnelle ne sont transformées.

La loi admet des exceptions que la raison doit mesurer. Or l'intelligence n'est jamais à court de raisons pour trouver des dispenses. Là où l'amour ne passe plus pour lui rendre vigueur et faire renaître les gestes chrétiens à partir de leurs racines profondes, les obligations religieuses tombent bientôt par morceau et s'effritent sous l'action de la vie, des contraintes sociales et du froid qui règne en ce monde.

Dans la même mentalité juridique, à un degré en dessous, le « pratiquant » dégénère en « chrétien non pratiquant ». Ce n'est pas un cas isolé, c'est une catégorie sociologique qui s'est créée dans une portion de l'Eglise. C'est une proportion notable, parfois une majorité des baptisés de certaines régions. C'est presque pour beaucoup une profession de foi : « Je suis chrétien, mais je ne pratique pas ». C'est là un alibi commode pour une multitude d'indifférents.

Etant admis que la vie chrétienne se réduit à une série d'obligations strictement cataloguées, dès lors que la vie, le travail, le milieu et l'habitude imposent dispense de ces contraintes, la loi perd sa rigueur et il ne reste rien.

On l'a remarqué déjà, le rationalisme latent qui préside à toutes ces dégradations de vie religieuse, prépare l'ultime réaction de la négation athée. « Le dieu des déistes n'est plus qu'une ombre absolument morte du Dieu paternel des chrétiens [19] ».

Cette ombre à son tour va s'évanouir. Le Dieu souverain qui n'est plus qu'une loi suprême pèse sur l'homme de tout son poids : il faut s'en affranchir. « Le déisme rationaliste fournit dès lors à la négation de Dieu au profit de l'homme son plus redoutable argument [20] ».

Bien plus il lui fournit le ressort même de la dialectique, qui doit évacuer Dieu de l'histoire. Dès lors en effet que le Dieu rationaliste doit modeler ses interventions, son action et son être même à la mesure de ce que la raison en admet, il est à la merci de l'homme. Ce Dieu qu'on mesure, n'est plus un Dieu. Sa non-transcendance le détrône et bientôt le détruit. Immanent à la conscience ou à l'histoire, il se réduit à l'homme ou au monde. La vérité l'exige ; un Dieu sans mystère et sans transcendance n'est bientôt plus qu'une idole, que le temps renverse et dont la poussière en se dissipant ne laisse que le vide de l'athéisme. Demain on se demandera comment les hommes ont pu courber le front et soumettre leur vie à un monstre, qu'ils ont forgé de leurs propres mains.

L'idée même de Dieu paraîtra absurde et ridicule.

Bien plus c'est *un devoir* de délivrer l'homme de cette obsession. Un Dieu sans transcendance, qui se solidarise avec les lois du monde et se confond avec le mouvement de l'histoire devient vite un Dieu non seulement redoutable, mais abominable.

19. J. Maritain, *Les degrés du savoir*, p. 446-447.
20. H. de Lubac, *Sur les chemins de Dieu*, p. 340.

Ce n'est plus seulement Jupiter, mais Moloch. Ce Dieu immanent à l'histoire humaine ce n'est plus seulement le premier principe des lois physiques, mais le soutien des lois économiques qui régissent la production. Il dirige la marche des étoiles et règle la vie des usines. Il est responsable des lois physiques, comme des fluctuations du salaire.

Il devient le garant d'un désordre de fait dans lequel le pauvre est opprimé et le riche triomphant. La justice pour l'homme appelle l'insurrection contre Dieu.

Dans la mesure où des chrétiens ont pu se servir de l'idée de Providence pour justifier un désordre établi dont ils profitaient, ils ont été eux-mêmes les premiers pionniers de l'athéisme le plus absolu. Par là même ils ont fait refluer sur l'humanité les flots amers du désespoir.

Car au terme l'idole même, l'idole de la Raison ou de l'Humanité divinisée s'écroule. L'espérance d'un monde transformé par le devenir historique est ébranlée. A ceux qui ont refusé le mystère, il ne reste plus que l'absurde. A ceux qui ont voulu diviniser l'histoire, il ne reste plus que la fatalité. A ceux qui ont mis tout leur espoir en l'homme il ne reste bientôt que le désespoir.

3. *L'affolement des puissances.*

L'athéisme, qui plonge ses racines au cœur de l'homme dans le refus du Père, porte ses fruits amers dans tout le champ de la vie humaine. Il n'est pas besoin hélas! de franchir la frontière pour aller les voir dans les vergers du voisin; ils s'étalent dans notre propre jardin.

Ce n'est pas impunément que l'homme refuse toute vie religieuse et refoule son besoin de Dieu. Le Dr Carrel remarquait déjà qu'au niveau de l'expérience médicale il y a dans une âme qui ne prie plus comme une fonction qui ne s'exerce plus. Elle manque d'une respiration en profondeur qui assurait l'équilibre de la vie. Le psychologue C. G. Jung constate, en étudiant les profondeurs de l'âme, les déséquilibres graves qu'entraîne pour l'âme et pour toute la vie le refoulement de toute attitude religieuse : « un grand nombre de névroses proviennent en première ligne de ce que, rompant avec une tradition lointaine, les chimères puériles du siècle des lumières empêchent de percevoir les exigences religieuses de l'âme [21] ».

Toutes les puissances de désir sont affolées car il leur manque comme un régulateur en profondeur qui est l'orientation d'amour vers Dieu. L'homme se désagrège, car il ne peut trouver son unité que dans la polarisation de ses forces vers un but transcendant.

L'âme est faite pour l'infini; si son désir du divin est frustré, elle

21. C. G. Jung, *La guérison psychologique*, p. 118.

s'attache d'abord avec une violence désordonnée à tout ce qu'on lui présente pour tromper sa faim. Elle n'en a jamais assez, elle est insatiable. La possession engendre le dégoût. Il faut qu'elle change, qu'elle renouvelle les excitants, qu'elle force les doses. Bientôt elle s'étourdit elle-même, elle se saoûle pour oublier son dégoût.

Toutes les difficultés présentes de la vie conjugale, l'impuissance de tant de foyers à assurer la maîtrise et l'orientation spirituelle de leur développement, l'instabilité, le divorce, cet appétit insatiable d'excitations sexuelles qui marque ce temps, la prostitution, l'alcoolisme, la soif de l'argent qui transforme la vie économique en exploitation et servitude, la volonté déchaînée de puissance et de domination chez les peuples, qui entraîne une guerre après une autre, toutes ces maladies infectieuses dont souffre notre temps ont une racine religieuse. Leur explosion violente à la surface du globe, qui menace aujourd'hui de tout engloutir des biens créés par l'homme, ne sont que le symptôme d'un mal plus profond qui est, au cœur des hommes, le refus de Dieu et qui menace de désagréger l'homme même.

C'est pourquoi aucun remède valable ne peut être trouvé aux maux qui travaillent le monde et font souffrir les hommes en dehors d'une conversion religieuse, d'un rejaillissement des sources. Toute rénovation technique, toute révolution économique ou politique seront insuffisantes si on n'arrive pas à ce renouvellement fondamental.

On ne guérit pas une maladie en s'attaquant aux symptômes, mais en assainissant les foyers d'infection. Supprimer les symptômes sans s'attaquer à la cause, c'est rendre le mal plus profond, l'enfoncer dans les replis de la vie et, pour finir, préparer des catastrophes plus graves. Mais précisément ce qui rend le mal de ce monde inéluctable c'est que le rationalisme latent dans lequel il vit, fait qu'il acceptera de dénoncer toutes les causes sauf la vraie cause, de mettre en œuvre tous les remèdes sauf le vrai remède. Tant qu'on n'a pas le courage de situer ce drame sur le plan religieux, on tourne le dos au chemin de la guérison.

C'est pourquoi le service le plus indispensable à rendre à l'humanité présente, sans nier aucunement la nécessité et l'urgence de toutes les autres réformes économiques, politiques ou sociales, c'est encore de lui rendre le sens de Dieu et très exactement la connaissance et l'amour du Père. Le monde est orphelin vraiment. « La chose la plus étrange c'est bien que l'homme ne veuille point apprendre qu'il a Dieu pour Père [22]. » Le dépassement d'une dépendance servile ou charnelle doit déboucher dans l'expérience religieuse de l'humanité, comme dans l'expérience familiale, sur le consentement renouvelé à une dépendance d'amour qui est la véritable attitude filiale, la seule liberté.

22. *Ibid.*, p. 184.

« Ce ne sont pas les fils de la chair mais les Fils de Dieu qui font l'expérience de la liberté [23]. »

C'est pourquoi l'Eglise, qui semble dans ce monde technique au milieu des difficultés immenses qui assaillent l'homme moderne, au milieu des crises économiques, politiques, sociales qui engendrent les guerres, la plus faible et la plus inutile des puissances, reste plus que jamais la plus indispensable. Elle seule atteint l'humanité et la guérit aux sources de son mal. Elle seule en Jésus-Christ la sauve parce qu'elle seule apporte au monde la connaissance du vrai Dieu : la révélation du Père.

4. *Exigence de renouveau.*

Cela ne veut pas dire qu'une solution religieuse suffise ; les problèmes de la faim, du logement, du travail, dont nous découvrons les proportions mondiales supposent, pour être résolus, des solutions appropriées sur le plan économique et politique [24]. Mais aucune de ces solutions ne peut être mise sérieusement en œuvre, aucune ne peut porter des résultats profonds pour le bonheur de l'humanité si des relations vraies ne sont pas rétablies entre les hommes. Si le courant de l'amour fraternel ne passe pas dans ces échanges et dans ces dons, ils ne nous font pas sortir de notre servitude. Et nous ne pouvons retrouver vraiment l'attitude fraternelle que dans une redécouverte de la famille humaine : dans la reconnaissance du Père. Tous les problèmes ont un fond commun religieux et ne peuvent être résolus que par le retour à une religion personnelle. Cela ne veut pas dire que les éléments de vie religieuse encore imparfaits insérés dans l'Eglise n'aient aucune valeur, ou même une valeur négative, que l'acceptation des sacrements comme lien social avec l'Eglise ne signifie rien, que la « pratique » religieuse comme observance légale soit inutile et que les simples « pratiquants » soient des athées qui s'ignorent.

Mais cela veut dire que la religion est vie. Toute vie qui ne progresse plus, se dégrade. Toute religion qui ne progresse plus vers une connaissance plus vraie et plus personnelle de Dieu notre Père, se dégrade progressivement vers l'athéisme pur et simple. Il n'y a pas, en matière de foi et de charité théologales, une sorte de juste milieu rationnel, de palier, où l'on puisse s'installer de façon stable à mi-chemin entre la reconnaissance filiale du Dieu Père et l'athéisme positif, au niveau d'une certaine acceptation d'un principe premier auquel il suffirait de rendre « ses devoirs » par la soumission à quelques observances déterminées grâce auxquelles nous aurions satisfaits à nos obligations !

---

23. *Ibid.*
24. Cfr Abbé Pierre, *Vers l'homme*, Ed. du Cerf.

Cette conception étroite et close de la vie religieuse « réduite à ses justes limites », c'est Dieu même qui se charge de la bousculer.

Dans notre vie personnelle il faut progresser ou déchoir : impossible de s'arrêter. Le plan de Dieu se déploie à l'échelle d'une vie, peut-être à l'échelle de plusieurs générations ! Ce qui est essentiel pour chacun, ce n'est pas tant le niveau où il se trouve, que son ouverture au progrès ; sa disponibilité à l'action de la grâce. Ce qui est essentiel, c'est que sa vie religieuse ne soit pas « bloquée » par un refus du dépassement, qui est déjà implicitement un refus de Dieu même dans la Transcendance de son action.

Toute la vie est ainsi suspendue entre le consentement à la grâce qui l'amène infailliblement à la reconnaissance du Père et le refus qui conduit à la négation de Dieu. C'est bien souvent le pressentiment de cette inéluctable loi, qui provoque au refus de s'engager dans la voie qui monte et à la fermeture aux avances de la grâce. C'est le refus du Père qui engendre à longue échéance la négation de Dieu.

Il en va de même sur le plan collectif. La vie religieuse de l'humanité ne peut échapper à cette loi, qui est la loi même de l'action de Dieu sur le monde : ou il faut qu'elle monte dans le consentement à la grâce vers la reconnaissance collective du Père, ou il faut qu'elle s'enferme dans la négation de Dieu même, avec toutes les conséquences catastrophiques que cela entraîne pour elle. Ou il faut qu'elle meure de faim loin de Dieu, ou il faut qu'elle se lève, pour rentrer à la maison du Père.

Ainsi cette histoire en apparence catastrophique a un aspect positif, une intention providentielle qu'il faut enfin discerner. Si le travail du père du mensonge est de confondre le vrai avec le faux, l'œuvre de Dieu est au contraire de dégager le vrai du faux, le vrai Dieu de toutes les idoles, le Dieu vivant de tous les faux dieux.

C'est là le sens profond de tout ce qui nous arrive : purifier la connaissance de Dieu dans son Eglise.

V. LA PURIFICATION DU SENS DE DIEU

En face d'un monde qui ne croyait plus qu'à la raison nous avons été tentés de répondre par la raison en maintenant sous nos yeux le Dieu de la raison. Beaucoup ont été tentés de devenir « déistes » et de ne plus connaître que le Créateur et l'ordonnateur de l'Univers.

Or, comme l'a vu Jacques Maritain, ce Dieu des philosophes et des savants reste équivoque : « Il y a le vrai Dieu des philosophes et il y a le faux Dieu des philosophes [25] ».

Le vrai Dieu des philosophes n'est autre que le Dieu des saints, le

25. J. Maritain, *Signification de l'athéisme contemporain*, p. 25.

Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, le Dieu personnel qui intervient dans l'histoire, inchoativement connu. Concept ouvert sur tous les dépassements. La raison incite à l'adoration et attend toutes les révélations. Elle prépare la soumission de la foi au mystère.

Mais supposons une notion purement rationnelle de Dieu qui soit fermée au surnaturel et qui exclue d'avance les mystères cachés dans l'amour de Dieu, dans sa liberté, dans ses interventions personnelles et dans sa vie incommunicable. « Imaginez un Dieu qui soit lié à l'ordre de la nature et qui ne soit qu'une suprême garantie de cet ordre. Un Dieu qui soit responsable de ce monde sans pouvoir le racheter. Alors nous aurions le faux Dieu des philosophes, le grand Dieu des idolâtres, des puissants sur leurs sièges, du succès sans loi, du pur fait érigé en Loi, le Jupiter de tous les faux dieux [26]. »

Il faut dire exactement la même chose de toute tentative de constituer une morale non chrétienne : morale laïque, ou morale des valeurs.

Il est évident que si cette morale se reconnaît elle-même comme insuffisante, comme ouverte à un dépassement, comme en marche vers des découvertes qui l'achèvent et lui donnent son sens en lui révélant son terme, elle devient acceptable et bonne. Elle marque alors une sorte d'éducation première, de propédeutique, qui ouvre l'homme à l'accueil de sa vocation chrétienne et le dispose à y correspondre.

Mais si cette morale, sans Christ et sans Dieu, s'affirmait comme se suffisant à elle-même, comme possédant son principe et son terme, et comme capable d'assurer les valeurs sur lesquelles repose la conduite humaine et de lui fixer un terme naturel et purement temporel qui ne soit pas sa vocation dans le Christ, alors elle serait, au même titre que le déisme, une forme cachée de la négation rationaliste du vrai Dieu.

C'est pourquoi le rôle du chrétien au sein de la morale laïque sera toujours à la fois d'en accepter les valeurs et d'en manifester les insuffisances pour l'ouvrir à l'accueil du transcendant. Faute de cette double réaction il s'enfermerait soit dans une rupture stérile, soit dans une connivence qui ne pourrait finir que dans la désillusion pour tous !

Que nous ayons sacrifié parfois à cette idole, c'est ce qui est indéniable et c'est ce qui est intolérable aux yeux du Dieu vivant. Il réagit dans l'histoire avec une puissance formidable pour manifester une fois de plus sa transcendance sur les dieux faits de main de l'homme et dégager son Peuple de tous les cultes d'idoles.

Comment ne pas saisir cela ? Dieu qui autrefois a réagi si fortement contre toutes les déviations de son Peuple, Lui qui ne pouvait souffrir un culte purement formaliste où la foi n'était pas vivante, Lui qui a préservé si jalousement son Peuple contre toute dégradation

26. *Ibid.*, p. 26.

qui aurait fait de son unité une pure appartenance sociologique et non un engagement de foi et de sainteté, Lui qui a toujours répugné à un culte séparé de la vie, à une pratique séparée de l'amour du prochain, comment ne réagirait-il pas maintenant?

Dieu réagit dans l'histoire du monde. Nous pouvons mieux discerner maintenant le sens précis de son appel à son Eglise tel qu'il passe à travers les événements gigantesques dans lesquels nous sommes pris.

Voici que les exigences de Dieu se manifestent clairement en deux directions complémentaires qui ne sont au fond que l'invitation à la manifestation de sa gloire. Dieu même dirige l'histoire : « ad maiorem Dei gloriam, ad maiorem Dei notitiam in Ecclesia ».

L'homme dans son intelligence même est acculé à un choix définitif : ou s'installer dans la suffisance de sa raison en cela même qui concerne la connaissance de Dieu. Ce qui est la suprême forme de l'orgueil de l'esprit. Alors il perd ce Dieu même qu'il prétendait réduire à ses mesures. Dieu lui échappe. Il reste vide de tout et de sa raison même : athée. Ou bien il lui fait s'incliner devant le Dieu personnel et transcendant, le Père qui intervient dans l'histoire et qu'il ne peut connaître qu'en entrant par la foi et l'amour en des rapports filiaux avec Lui.

Tel est le dilemme que place l'histoire, telle que Dieu la dirige, devant l'homme de notre temps. Non pas seulement Dieu ou rien, non pas seulement le choix entre la démonstration rationnelle de Dieu et l'absurdité totale, mais bien la reconnaissance du Père pour la vie éternelle ou la négation de Dieu qui aboutit au suicide de l'humanité.

Tel est le véritable choix définitif de l'humanité que Dieu même dégage avec une pureté croissante dans l'histoire du monde. Ou reconnaître le Dieu personnel et transcendant, le Dieu des initiatives déconcertantes, le Père des cieux qui nous propose sa vie en Jésus-Christ et accepter, dans la foi en son amour, la soumission filiale de l'esprit à sa parole et du cœur à ses desseins surnaturels; ou bien l'homme s'enfonce dans un état où il perd les valeurs humaines elles-mêmes dans une obscurité totale de l'esprit qui est déjà le commencement de la damnation.

Il faut ajouter aussitôt que ce processus dialectique de l'histoire ne tend pas seulement à inviter l'homme à reconnaître la transcendance personnelle du Dieu Père, mais bien à participer à sa vie et à la rayonner dans le monde. Toute découverte de la transcendance de Dieu est immédiatement accompagnée d'une révélation correspondante de son immanence.

C'est le sens même de l'Incarnation. A l'heure où nous découvrons le mystère des relations personnelles en Dieu qui Le situe au delà de toute idée purement humaine, à cette heure même Il apparaît au

centre de l'histoire du monde. Plus nous Le découvrons au delà du monde, plus nous pouvons sans danger de confusion Le découvrir au dedans du monde.

C'est pourquoi la découverte nécessaire pour tous les chrétiens d'aujourd'hui d'une religion personnelle, qui soit pour eux un lien vivant d'amour avec le Père en Jésus-Christ, s'accompagne de la découverte parallèle de ce que cette dépendance filiale apporte pour leur vie de tous les jours et pour l'organisation du monde. Là encore l'appel de Dieu passe par les exigences de l'histoire.

Le lien personnel avec Dieu et le rayonnement concret de sa charité dans le monde sont deux aspects solidaires de la vie chrétienne. Ils sont liés pour l'homme comme les racines de l'arbre et sa frondaison. Plus un arbre enfonce loin ses racines dans le sol, plus il peut étendre au loin ses branches dans l'espace.

Plus un homme est intimement et personnellement uni à Dieu pour recevoir tout de lui comme fils, plus il peut librement, efficacement et largement agir dans le monde pour y imprimer la connaissance et le rayonnement de Dieu, pour en faire un monde humain et chrétien.

C'est précisément ce double appel qui retentit aux oreilles de notre temps, amplifié par les vagues mêmes de l'athéisme qui en manifeste l'urgence. L'athée nous somme de faire apparaître le visage du Dieu de charité dans ce monde.

Pour finir tout se résume en un mot : « devenir Fils de Dieu. »

Ce mot est inépuisable, il porte en lui toute la dignité chrétienne. Il porte en lui l'exigence de la connaissance et de la reconnaissance du Père, qui nous engendre à sa vie en nous donnant de le connaître et de l'aimer comme ses enfants. Cette vie divine soutient et couronne toute notre connaissance de Dieu et par là toute lumière sur le sens de ce monde et de notre vie.

Etre fils de Dieu c'est participer à la connaissance que le Fils a du Père pour la porter au monde. Il ne s'agit pas seulement d'une quelconque parole ou démonstration. C'est le mystère même de Dieu et de sa charité qu'il nous faut porter en tout nous-mêmes, *incarner* en chacun de nos gestes et, pour finir, faire passer dans toutes nos relations humaines et tous nos liens avec le monde : c'est l'univers qu'il faut éclairer de la présence et du rayonnement du Dieu d'amour, du Père.

A ce prix seulement nous aurons répondu à l'appel providentiel et à l'appel des hommes à travers les événements qui nous pressent de mettre à la portée du monde qui ne Le connaît plus la connaissance et la présence du vrai Dieu, la Révélation du Père. Un seul sens à notre vie aujourd'hui : c'est la mission du Christ, Verbe incarné, qui en nous continue et s'achève jusqu'aux extrémités du monde.

VI. LA REPONSE D'EGLISE

Il serait tout à fait insuffisant de réduire notre réaction devant le drame de l'humanisme athée à une sorte de conversion individuelle vers une religion personnelle. En vérité c'est l'Eglise tout entière, qui est mise à l'épreuve, une fois de plus, par ces événements. L'universalité même de telles erreurs appelle une réponse que seule l'Eglise comme telle peut donner : la seule réponse valable à l'athéisme international est l'Eglise catholique.

Notre réaction personnelle ne prend sa valeur définitive qu'en s'insérant dans la réaction communautaire de l'Eglise, sous son impulsion et pour elle.

Encore faut-il situer exactement le sens profond, et les dimensions exactes de cette réponse d'Eglise à l'athéisme pour que notre action extérieure, aussi bien que notre vie intérieure, gardent en elle et par elle la pureté de leur orientation surnaturelle et apportent en elle et par elle la seule réponse vivante, qui sauve le monde.

Il faut le souligner en effet : la réfutation réelle de l'athéisme ne sera pas donnée seulement sur le plan de l'intelligence, mais sur le plan de la vie. C'est là peut-être notre déformation la plus grave de penser toujours qu'on puisse venir à bout de la négation par une simple démonstration. En fait il ne suffit pas de donner aux athées marxistes ou existentialistes une démonstration rationnelle de l'existence de Dieu : des arguments. Ces raisons les laissent comme insensibles. Ils sont sur le plan de l'expérience, d'une certaine expérience d'un monde où Dieu leur paraît absent, d'un monde où Dieu est mort. Nous ne les dispenserons pas de l'exercice de l'intelligence, mais le fait qui maintenant plus que tout autre pourra les amener à la connaissance du Dieu personnel et transcendant, c'est l'Eglise elle-même, vivant dans la charité du Christ.

Il faut leur apporter une certaine expérience de l'action du Dieu vivant, du Dieu d'amour présent en ce monde [27].

C'est là le rôle même de l'Eglise : son ordre de mission. C'est en cela qu'elle continue le Christ dans son incarnation, qu'elle est le Corps mystique du Christ et la manifestation de Dieu dans le monde. Manifestation d'un Dieu personnel, manifestation d'un Dieu - charité, manifestation du Père par ses initiatives d'amour gratuit au sein d'un monde pécheur.

L'Eglise en Jésus manifeste la présence de l'amour infini réagissant contre le péché du monde, contre le désordre du monde pour un ordre de Rédemption. En ce monde tel qu'il est, pécheur, Dieu apparaît tel qu'il est, Père.

---

27. Cfr J. Mourroux, *L'expérience de Dieu*, Paris, Aubier.

Cela transparaît par la communauté de charité dans l'Eglise, par l'intégration progressive de l'humanité dans cette communauté fraternelle, par son rayonnement sur le monde entier. C'est cela la vie de l'Eglise, c'est cela l'Eglise.

En sorte que ce monde moderne, dans sa recherche douloureuse de Dieu, auquel il tourne le dos, réclame de l'Eglise qu'elle soit toujours plus elle-même, toujours plus « communauté de charité » pour la manifestation de la Présence du Dieu vivant en ce monde.

La seule réponse valable à l'athéisme, c'est l'Eglise vivante. La seule réfutation valable de la négation de Dieu, c'est la Présence de Dieu dans la charité de l'Eglise. Le seul appel qui touche au cœur ceux qui refusent Dieu, c'est l'appel d'une assemblée vivant dans l'amour et la connaissance du Père. La présence et la connaissance de Dieu dans son Eglise est la seule lumière, qui dissipe les ténèbres du monde, la lumière même du Christ : « la vraie Lumière venant en ce monde » (*Jean*, I, 9).

En fait il ne suffit pas de souhaiter que cette réponse divine s'élabore dans l'Eglise, il faut y entrer, y collaborer de toutes nos forces, de tout notre être. Nous sommes faits pour cela. Notre vocation humaine et chrétienne tend à cela. Chacun à sa manière doit être totalement au Christ dans son Eglise pour répondre en elle aux besoins profonds de l'humanité de son temps.

Mais ce serait une illusion de penser que c'est nous qui apportons à l'Eglise les réactions nécessaires pour adapter son action aux besoins du monde. C'est l'Eglise même, ou plutôt le Christ dans son Eglise et avec le concours de tous ses membres, qui prépare la réponse qui sauve, pour les besoins du monde. Bien plus il fait concourir tout ce qui se fait de bien, tout ce qui se pense de vrai, tout ce qui s'élabore de juste dans le monde au salut de tous dans son Eglise.

Il est admirable de constater comment toutes les impulsions de l'Esprit dans l'Eglise, transmises par la hiérarchie, vécues par tous, correspondent exactement aux besoins actuels d'un monde en quête de Dieu.

Dans un monde qui a obstrué toutes les voies d'accès à Dieu en niant tour à tour la valeur de la raison ou en la divinisant, l'Eglise maintient avec une fermeté inébranlable tous ces rayons de lumière. Elle défend la raison même contre les excès de la raison. Avec constance elle défend la possibilité d'une démonstration rationnelle de Dieu. Mais aussi elle exige les dépassements nécessaires.

La raison même apparaît toujours dans la pensée chrétienne comme portée par un courant secret qui la sollicite en avant à la rencontre du mystère de Dieu : non seulement elle reconnaît Dieu comme principe de l'univers, mais aussi elle le reconnaît comme transcendant. La raison affirme Dieu comme dépassant ce qu'elle en connaît

et laisse, par là même, place à toutes les initiatives de Dieu sur un plan qui la dépasse. Bien plus la raison humaine est faite pour l'affirmation de cette transcendance, son dynamisme propre est orienté concrètement vers ce dépassement. En sorte que renier le Dieu transcendant, nier ce qui la dépasse, c'est pour elle se renier elle-même et bientôt se plonger dans l'obscurité totale. Si cette vision du dynamisme de l'esprit nous paraissait théorique, l'histoire du monde actuel se chargerait de nous démontrer son caractère pratique.

A l'heure même où, par tous ses enseignements, l'Eglise maintient ainsi la valeur de l'intelligence pour la recherche de Dieu, elle affirme avec une égale fermeté la transcendance de Dieu par rapport à tout essai de réduction aux dimensions de l'homme.

L'Eglise avec fermeté a toujours défendu la vie religieuse de l'homme contre tout essai de réduction du mystère de Dieu aux données de la conscience humaine. Oui il y a un mystère dans l'homme, un monde caché dans l'âme, mais le mystère de Dieu dépassera toujours à l'infini tout ce qu'il y a de mystérieux en l'homme. Il a sa source ailleurs, le mystère de l'inconscient humain est ténébreux. Il plonge ses racines cachées dans la solidarité vitale de l'humanité avec tout l'ensemble du cosmos et l'insère dans ce monde immense des forces de nature, qui agissent en lui et sur lui plus encore qu'il ne le sait.

Mais ce monde des réactions inconscientes demande à être éclairé par la lumière de l'esprit, assumé par la personne, discerné par la liberté, unifié par un amour. Son mystère d'implications ténébreuses s'éclaire progressivement des clartés de l'esprit.

Le mystère de Dieu est un mystère personnel. Mystère d'initiatives déconcertantes, qui appellent la réponse de l'homme. C'est seulement en se situant devant Dieu dans la transcendance de sa vie personnelle et en lui apportant la réponse de sa liberté et de son amour que l'homme lui-même devient personne, fait l'unité de ses dynamismes secrets et sauvegarde sa dignité.

L'Eglise défend avec une fermeté jalouse la transcendance de Dieu contre toute confusion du divin avec les données de la conscience ou de l'inconscient; en cela elle défend l'homme même. Mais elle réagit avec une égale fermeté contre toute absorption de Dieu dans le devenir cosmique. Dieu n'est pas l'âme du monde. Il n'est pas seulement le principe et le terme de l'évolution universelle. Il est, au delà de toute confusion avec le devenir universel, Quelqu'un qui intervient personnellement dans l'histoire, Quelqu'un qui s'adresse à l'humanité et attend sa réponse, et, pour finir, un Père qui lui communique sa vie en la sauvant du péché.

D'un mot, l'effort constant de l'Eglise, durant ces dernières années, en face de toutes les formes de l'athéisme, comme en face de

tous les courants qui traversent les sphères chrétiennes de la pensée, a toujours été de maintenir, d'affirmer et comme d'approfondir encore le sens de la transcendance de Dieu, au delà de toute immersion dans le cosmos, le sens de ses interventions personnelles dans l'histoire au delà de toute confusion avec les lois internes de l'univers en marche, le sens du mystère divin au delà de tout ce que la science peut mesurer et la raison affirmer. En face de Dieu l'attitude dernière de l'homme, du philosophe, du savant, n'est pas de l'insérer dans notre savoir et dans nos cadres, mais de nous insérer, tout petit, dans ses desseins; non point de le saisir, mais de nous laisser saisir par Lui. En face d'un monde dont le péché le plus grave est le refus de Dieu comme Père, l'Eglise affirme de toutes manières la paternité de Dieu.

La renaissance biblique, le renouveau liturgique, le culte envers la Vierge Marie, les saints qui nous parlent du Père à la manière de Thérèse de l'Enfant Jésus, autant d'éléments de la vie actuelle de l'Eglise qui manifestent en elle, de toutes manières, l'affirmation de la présence et de l'action personnelle du Dieu vivant, au cœur de l'histoire du monde et au centre de notre vie.

Du même mouvement qu'elle affirme dans sa pensée la transcendance de Dieu en face de toutes les dégradations rationnelles, l'Eglise se dégage de toutes les formes de compromission de son action avec les forces politiques.

La sainteté de l'Eglise dans le monde, son dépouillement spirituel sont l'affirmation dans sa vie de la sainteté et de la transcendance de Dieu.

Mais au même moment où toute la pensée de l'Eglise, toute sa vie, toutes ses réactions affirment avec force, sous la pression de l'Esprit, à la face du monde la transcendance de Dieu au-dessus des événements et de l'histoire qu'il dirige, par toute son action l'Eglise s'oriente vers une insertion toujours plus profonde de la vie de Dieu dans toute l'épaisseur de la vie humaine et des réalités terrestres. Sa pensée et son action, sa piété et son apostolat, son recueillement et son rayonnement ne sont pas deux pôles opposés entre lesquels elle serait divisée. Ils forment l'unité même de sa vie dans l'affirmation vécue du Dieu transcendant et immanent.

Le Dieu personnel qui dépasse toute l'histoire humaine, toute l'évolution cosmique est aussi le Père qui s'insère par une libre décision d'amour au centre de l'histoire, en envoyant son Fils. « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique » (*Jean*, III, 16). Ce don du Père, communiquant sa vie au monde en son Fils incarné se poursuit et s'achève dans l'Eglise du Christ.

Il est sûr qu'il y a actuellement dans l'Eglise comme une découverte et un approfondissement merveilleux des exigences d'insertion

de la grâce ou de la vie filiale dans toutes les dimensions de la vie humaine et des réalités terrestres.

Le scandale d'un monde de baptisés dont les mœurs et les institutions sont si peu chrétiennes, le scandale de ce monde « dénominativement chrétien » qui a été un des conditionnements de l'athéisme contemporain, l'Eglise le ressent avec force. Elle réagit avec la puissance de l'Esprit.

Depuis cent ans les directives de l'Eglise, qui ont porté pendant des siècles presque exclusivement sur le dogme à définir, éclairent successivement jusque dans le détail tous les secteurs de vie humaine pour y insérer les exigences de vie divine : vie familiale, vie professionnelle, loisirs, sports, médecine, presse... Impossible d'énumérer seulement tous les secteurs de vie sur lesquels les derniers Papes ont appelé l'attention des chrétiens pour les inviter à les pénétrer de l'Esprit du Christ, c'est-à-dire d'esprit filial.

Liée organiquement à ces directives, s'opère dans l'Eglise, lentement mais sûrement, avec la puissance persévérante d'un mouvement vital, la mise en place d'un laïcat pleinement actif. En face de ce monde dont les structures et la vie manquent tragiquement d'inspiration chrétienne, les laïcs chrétiens organisés par les mouvements d'A.C. se sentent appelés à un rôle actif et irremplaçable dans l'Eglise. Ils portent en eux la vie de Dieu, la Charité du Christ, Dieu même avec eux : La Révélation de Dieu.

Ils sont appelés par leur vocation propre à faire pénétrer cette vie divine dans toutes les réactions de leur milieu, dans tous les secteurs de leurs actions professionnelles et familiales, dans toutes les institutions, afin que le Dieu vivant, le Dieu de Charité soit présent et actif en ce monde et que le monde se reconnaisse en eux. Leur vie pleinement filiale doit rendre témoignage à la Présence de la Charité du Père dans l'Eglise.

Il n'est pas un homme qui ne porte en lui, en un repli caché de son cœur, l'attente et comme la nostalgie secrète de la révélation du Dieu d'amour. C'est toute l'Eglise avec tous ses membres, qui porte cette révélation par sa vie au milieu du monde et lui rend la présence de Dieu et la révélation de son Amour.

On peut dire sans exagérer, qu'en face de ce type nouveau de négateur de Dieu qu'est l'athée positif et absolu que nous avons rencontré au point de départ de notre recherche, l'Eglise est en train d'inventer organiquement un type adapté de chrétien : le militant, l'apôtre laïc. C'est pourquoi la mission de ceux-ci n'est pas achevée tant qu'ils n'ont pas porté au monde, avec le Christ, la révélation du Père ; la connaissance de la vie trinitaire.

Il faut le reconnaître en effet, la réponse chrétienne à l'athéisme par l'action est aussi sujette à glissement que la réponse par la pensée.

Il y a un rationalisme de l'action, comme il y a un rationalisme de

l'intelligence. La grande tentation du militant sera toujours de laisser son action s'installer et se développer au niveau des motivations et des buts communs à tous, admis par tous, compréhensibles pour tous dans un milieu donné. Cela ne suffit pas, il ne suffit pas pour évangéliser le monde ouvrier de travailler à la promotion ouvrière, sur un plan économique et social, bien que cela soit absolument nécessaire. Il ne suffit pas pour évangéliser le milieu indépendant de promouvoir une moralisation des mœurs bourgeoises, ni même une spiritualisation. Il n'y a véritablement évangélisation que quand c'est la charité même de Dieu, qui dépasse tous les courants de l'histoire, qui s'incarne dans des gestes concrets, dans des situations humaines pour apporter au monde le témoignage, la présence même de l'amour du Père. Alors c'est l'incarnation qui continue.

La révélation du vrai Dieu ne consiste pas d'abord dans des paroles, mais dans un fait, les paroles n'auront de valeur que pour expliquer le sens des faits.

C'est pourquoi l'annonce du vrai Dieu au monde est infiniment plus exigeante que nous ne le pensons. Le Christ le savait. Pour accréditer devant les hommes la prédication de ses apôtres, il ne demande pas pour eux une intelligence supérieure, ni une éloquence étonnante, ni une forme surhumaine, mais uniquement la charité : « qu'ils soient uns pour que le monde croie » (*Jean*, XVII, 11-21).

Nous ne pouvons pas annoncer Dieu, le vrai Dieu, tant que la communauté chrétienne n'est pas unie entre elle dans le lien d'amour fraternel et avec Dieu dans un lien d'amour filial. Il ne suffit pas d'un groupe de « pratiquants » et d'une foule de « non pratiquants » pour faire une Eglise qui annonce le mystère de Dieu. Il faut la présence et le rayonnement d'une communauté, si petite soit-elle, qui vive et qui exprime aux yeux de tous l'amour filial et fraternel des enfants de Dieu et qui rayonne l'amour de Dieu sur tous les hommes.

En vérité il faut donc parler de connaissance de Dieu dans son Eglise d'une façon bien différente de celle que nous aurions conçue instinctivement. Non il ne s'agit pas d'une certaine forme de connaissance intellectuelle plus serrée, plus approfondie, plus claire, plus communicable. Il s'agit d'une naissance de Dieu dans son Eglise, d'une présence, d'un don, d'une incarnation continuée.

L'Eglise naît ou renaît incessamment en Dieu des eaux du baptême ; on peut dire encore que Jésus continue de naître, de renaître en elle. C'est toujours Noël. Le mystère du Christ continue.

Cela seul peut faire resplendir de nouveau la connaissance de Dieu dans le monde, le renouvellement de sa présence dans la communauté chrétienne : sa naissance aujourd'hui en elle et avec elle.

Tel est le sens dernier de l'histoire de notre temps. Il prépare et il exige par ses erreurs mêmes un achèvement nouveau du mystère, du

Christ dans son Eglise. Co-naissance de Dieu et de l'Eglise ou de Dieu dans l'Eglise au monde d'aujourd'hui : c'est l'incarnation qui continue. Le Verbe vient encore au monde pour lui montrer le Père.

Tel est l'appel de Dieu qui retentit à nos oreilles à travers la clameur immense de l'athéisme. Nous ne pouvons répondre par une démonstration, mais par une présence. Ce n'est pas le Dieu de la raison qu'on nous demande, une idée de Dieu, mais le Dieu vivant, l'Amour du Père.

Nous sommes invités d'urgence à un resourcement vital, à une connaissance plus personnelle de Dieu, dans son mystère trinitaire; cette connaissance est essentiellement liée à une vie nouvelle en Dieu, à un baptême, à une plongée dans le Père par le Fils et l'Esprit, à une renaissance. Cette révélation du Père doit être proclamée au monde non seulement par des paroles, mais par *notre* vie, par *notre* charité. Non seulement par des arguments mais des actes, par une charité constructive d'un monde nouveau, par une communauté vivant de la charité de Dieu et la rayonnant à travers toutes les relations humaines et les institutions : d'un mot par l'Eglise transformant le monde.

Au prix d'une immense souffrance, le monde entier, sous l'action de Dieu, nous somme de lui apporter l'évangile du Christ, la révélation du Père, sa présence même et son Amour en devenant tous ensemble fils de Dieu.

Entendrons-nous son appel?

Louis LOCHET.